

# De la langue de bois à la langue des médias, ou comment une "petite" langue comme le bulgare évolue au gré des changements politiques

Autor(en): **Novakova, Iva**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA**

Band (Jahr): - **(2006)**

Heft 83/2: **Les enjeux sociaux de la linguistique appliquée**

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-978440>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# De la langue de bois à la langue des médias, ou comment une "petite" langue comme le bulgare évolue au gré des changements politiques

Iva NOVAKOVA

Laboratoire LIDILEM, Université Grenoble 3, 3, allée des Etangs, F-38240 Meylan;  
inovakova@yahoo.fr

This paper deals with the changes in Bulgarian after 1989. The establishment of the democratic society in Bulgaria provokes also a revolution in the language. Firstly, the features of the "official gobbledegook" (OED) (*langue de bois*) of the press before 1989 are compared with the *new speak* after 1989. After the democratic changes in Bulgaria, the yellow press dominates the mediatical space. Secondly, I analyze the lexical and morphosyntactical marks of the new speak. The lexicon of the press is now more individual, rich, "colored". Several loan words from English or Turkish supplies the Russian borrowings in Bulgarian. The morphosyntax is also concerned: more frequent verbal phrases, causative transitivity, subject-object inversion, etc. Ultimately a brief survey is given of the social and sociolinguistical reactions in the Bulgarian society in connexion with the *new speak* of the bulgarian press.

## Key words:

Bulgarian, "gobbledegook", new speak, lexical and syntactic changes.

## 1. Introduction<sup>1</sup>

Les grands changements politiques qui se sont produits en Bulgarie après 1989, liés à la mise en place d'une société post-totalitaire démocratique libre, ont entraîné des changements spectaculaires dans tous les domaines, y compris celui de la langue. Le phénomène est le plus tangible dans les médias et, en particulier, dans la presse écrite où en l'espace d'une quinzaine d'années on assiste à une véritable "révolution linguistique".

J'essaierai, dans un premier temps, de cerner les traits caractéristiques de la langue de bois pour les comparer à ceux de la langue des médias après 1989. J'analyserai ensuite les marqueurs linguistiques de la "nouvelle" langue dans le domaine du lexique et de la morphosyntaxe. Je terminerai enfin par une réflexion sur les attentes de la société vis-à-vis des nouveaux phénomènes langagiers, ainsi que sur les réponses et les réactions des linguistes.

---

<sup>1</sup> Je tiens à remercier M<sup>me</sup> E. Météva de l'Université de Sofia pour ses précieux conseils bibliographiques. Je remercie également les relecteurs anonymes pour leurs suggestions et remarques judicieuses.

## 2. "Langue de bois" (avant 1989) vs "langue des médias" (après 1989). Traits caractéristiques

La *langue de bois* et la *langue des médias*<sup>2</sup> constituent des *types de discours*, comme le sont la langue parlée ou littéraire, le discours scientifique ou juridique. Pour Naïdenov, rédacteur en chef d'un des journaux à plus gros tirages en Bulgarie: "La *langue de la presse* est différente de la langue parlée et de la langue littéraire (écrite). Cette différence est due à l'exigence d'efficacité [...], d'économie de temps et de place. C'est la **langue de la ville** qui règne aujourd'hui dans la presse" (24 *časa*, 25.05.1995).

Il faut dire qu'en Bulgarie, la *langue de bois* était parmi les plus idéologisées en Europe. Les sociolinguistes bulgares<sup>3</sup> la qualifient d'**anti-langue** car sa fonction première, à savoir la *fonction communicative*, a été anéantie. Elle devient un véritable "vaccin linguistique contre la liberté de pensée"<sup>4</sup>. Il en ressort une réalité édulcorée, où tout est positif: les résultats économiques sont toujours très élevés, le soutien du peuple - très large, les changements – toujours positifs, les pronostics – optimistes. En analysant la langue réprimée, le sociologue bulgare Znepolski (1997: 117) parle de "schizophrénie linguistique", de discours politique sclérosé.

En revanche, la *langue des médias* après les changements de 1989 devient plus proche du langage quotidien des gens, plus créative et attractive: elle fait largement recours aux métaphores, aux calembours pour mieux répondre aux attentes des lecteurs. En même temps, la presse doit obéir à des objectifs commerciaux plutôt qu'idéologiques. Le journal dans la société post-totalitaire se transforme en marchandise et les stratégies éditoriales doivent s'y conformer. Cette libéralisation n'a pas que des effets positifs. Le discours journalistique acquiert des traits nouveaux comme la **brutalité**, l'**agressivité**, la **vulgarité**, l'absence totale de politesse<sup>5</sup>. Voici quelques exemples<sup>6</sup> de gros titres de quotidiens qui illustrent ces tendances:

---

<sup>2</sup> Le terme de "langue de bois" sera utilisé ici pour nommer le *discours politique et journalistique* avant 1989 et celui de "langue des médias" pour le *discours journalistique* après 1989. Sur l'origine de la notion de "langue de bois" qui renvoie à un discours politique "pauvre, inexpressif, bureaucratique", cf. Sériot (1985: 21-29).

<sup>3</sup> Cf. Stoyanov (1999a), Videnov (1996).

<sup>4</sup> Znepolski (1997: 116).

<sup>5</sup> Le linguiste bulgare A. Kiossev (1999: 74) établit un parallèle intéressant entre les mots *politeness* (politesse) et *politics* (politique) en soulignant leur étymologie commune, ce qui serait, selon l'auteur, aussi le cas en ancien grec.

<sup>6</sup> Le corpus a été recueilli dans les journaux bulgares suivants: *Trud*, *24 časa*, *Sega* (quotidiens) et *168 časa* (hebdomadaire) entre avril et juin 2004. Une dizaine de numéros de chacun de ces journaux ont été explorés. A cela s'ajoute des exemples cités dans les ouvrages et articles consultés. La traduction des exemples et des citations d'auteurs bulgares et russes a été faite par mes soins.

1. Kanibal spipan s tendžera čoveško (24 časa)  
Cannibale surpris avec une casserole de chair humaine.
2. Kasapin nabi na kol ljubimata si (Trud)  
litt. Un boucher a empalé sa bien-aimée.
3. Evropa ni vkara v černija spisăk (Trud)  
litt. L'Europe nous a fait pénétrer dans la liste noire. L'Europe nous a inscrit sur la liste noire.

En 3. le journaliste joue sur le sens propre et le sens figuré du verbe *vkarvam* qui signifie *introduire, faire entrer* (des données), mais aussi *pénétrer* au sens sexuel. La forte démocratisation du discours journalistique le rapproche non seulement du code de la langue parlée standard ou des registres de la langue familière (spontanée, ordinaire, relâchée), mais aussi de la langue populaire ou de l'argot. L'emploi dans la presse bulgare de mots qualifiés de *familiers* ou *populaires* relève de la variation stylistique<sup>7</sup>.

Il serait intéressant de faire une brève comparaison entre le discours journalistique de la presse bulgare et celui d'autres pays où se sont opérés des changements politiques analogues. Ainsi, selon Stoyanov (1999b: 55), en Russie et en République tchèque la situation est sensiblement différente de celle en Bulgarie ou en Albanie. En Russie, le statut de "langue nationale" du russe dans un Etat plurilingue le préserve "des brusques mouvements vers le haut ou le bas de l'échelle de prestige", tandis qu'en République tchèque on observe un retour à un registre plus soutenu, différent du *tchèque commun* qui constitue une espèce de *koinè*<sup>8</sup>, utilisée en situation non officielle par tous les groupes sociaux. Dans les pays occidentaux<sup>9</sup>, la presse populaire à *sensation* occupe plutôt une place marginale par rapport aux journaux sérieux. En revanche, en Bulgarie, la presse dite "*jaune*"<sup>10</sup> ou "*de boulevard*" occupe une place centrale dans l'espace médiatique.

Le Tableau 1 met en rapport les traits caractéristiques des deux types de discours qui correspondent à deux époques différentes dans l'évolution de la

---

<sup>7</sup> Nous ne discuterons pas ici dans le détail les notions de *familiers, populaires, argotiques*, qui font partie de la variation diaphasique. Labov parle de "variation stylistique" ou de "styles contextuels". Pour plus de détails, cf. Gadet (1996) et (2003).

<sup>8</sup> Selon Stoyanov, la *koinè* tchèque a ses propres phonétique, morphologie, syntaxe et lexique.

<sup>9</sup> Cf. le cas des journaux allemands *Frankfurter Allgemeine, Die Welt, Süddeutsche Zeitung vs Bild*, ainsi qu'en Grande-Bretagne *Daily Mirror, Guardian vs Sun*.

<sup>10</sup> L'appellation "jaune" vient d'un procès-scandale qui a eu lieu en 1899 à New York entre le *World* et le *New York Journal*. Ce dernier réussit à engager l'illustrateur de *World*, devenu très populaire pour ses caricatures dont le héros est appelé le "garçon jaune", d'où le nom presse "jaune" qui est synonyme de presse à sensation (Cf. à ce sujet Zambova (2000: 22-23).

société bulgare: la période totalitaire (1944-1989) et la période post-totalitaire (à partir de 1989).

la langue de bois (avant 1989)	la langue des médias (après 1989)
censurée, fortement idéologisée	absence de censure, liberté de parole
soignée, élaborée, pseudo-intellectuelle	proche de la langue parlée de la rue de l'usage quotidien
stérile, "sclérosée", "congelée" <i>style administratif</i>	accessible, expressive, dynamique <i>populisme discursif</i>
anti-langue: monotone, plate, ennuyeuse	"nouvelle" langue: provocante, choquante
monologisme, univocité, positivisme image édulcorée de la réalité	dialogisme, ambiguïtés, négativisme, faits divers criminels, catastrophes,
collective ("nous"), le bien ( <i>nous</i> , les nôtres) / le mal (ils, eux, l'ennemi)	plus personnalisée, individualisée ( <i>je</i> )
deux langues en parallèle: la langue officielle du Parti communiste / l'usage quotidien	absence de frontières entre la langue standard (parlée et littéraire) et la langue non standard (familiale, populaire, argot)

Tableau 1

### 3. Les marqueurs linguistiques de la "nouvelle" langue<sup>11</sup>

Des changements linguistiques ont été observés et analysés dans le domaine du lexique, le domaine qui réagit le plus vite aux changements de la société, mais aussi dans le domaine de la syntaxe, où les changements ne sont en principe perceptibles qu'à plus long terme. Ces derniers sont aussi une preuve des profonds bouleversements qu'a vécus la société bulgare pendant ces quinze dernières années.

#### 3.1 Le domaine du lexique

Pour mieux comprendre les phénomènes lexicaux propres à la *langue des médias*, il faudrait rappeler que le *vocabulaire* du journal "Rabotničesko delo", organe du Parti communiste bulgare avant 1989, était plus pauvre que celui de la presse bulgare d'avant la libération du pays de la domination ottomane (1878)<sup>12</sup>. Comparé à la langue de bois, le lexique de la langue des médias se

<sup>11</sup> Le terme de "nouvelle" langue accompagne les changements politiques à différentes époques historiques. Conçu par Orwell dans l'appendice de son roman 1984, intitulé "Les principes du novlangue", il incarne à l'origine le langage de la société totalitaire (cf. Sériot (1985)).

<sup>12</sup> Cf. à ce sujet, Znepolski (2002: 115). Rappelons aussi que la Bulgarie a été pendant cinq siècles sous la domination ottomane (1396-1878).

caractérise par un vocabulaire plus riche, émaillé de **locutions appartenant plutôt à l'usage quotidien**, plus "relâché". Par exemple:

4. O.O. *stjaga mesonet za čudo i prikaz*. (Trud)<sup>13</sup>  
O.O. *fricote un duplex pure merveille (digne des mille et une nuits)*.
5. Dždržavnijat ni glava ne trjabva da čete constitucijata, kakto *konjat čete evangelieto*.  
litt. Le chef de l'Etat ne doit pas lire la constitution, comme le *cheval lit l'Évangile*<sup>14</sup>. (id)

L'abondance de mots qualifiés de **familiers, populaires, argotiques, vulgaires**, voire de **barbarismes** ou **cynismes** constitue un deuxième trait caractéristique de ce discours. L'objectif en est de se "rapprocher" du langage quotidien du lecteur par l'emploi de registres plus "bas" (Zambova, 2000: 103):

6. Činovnici se *pipkat* kraj Videnov. (24 časa)  
Fonctionnaires *lambinent (traînassent)* autour de Videnov<sup>15</sup>.
7. Republikanski doklad *naklepa* Klinton  
Un rapport républicain *débine* Clinton.
8. Simeon II *ošašaven* ot 2500 pokani za audiencija.  
Siméon II devenu *cinglé* à cause des 2500 demandes d'audience.

Une autre tendance qui se dégage de la lecture des journaux bulgares est la prolifération des **emprunts** et plus précisément des **turcismes** et des **anglicismes**. Les **russismes** ont tendance à disparaître car ils sont liés à une réalité rejetée qui n'existe plus. Il est intéressant de noter les journalistes font appel aux **turcismes**, peu connus par les jeunes actuellement. Il s'agit d'emprunts immotivés car des équivalents existent en bulgare, par exemple: *ilač* (bg *lekarstvo*; médicament); *tapija* (bg *diploma*, diplôme) *teskere* (bg, *pasport*, passeport) *kasapin* (bg *mesar*, boucher), *pexlivanin* (bg *borec*, lutteur), *apaš* (bg. *kradec*, voleur). L'emploi de certains turcismes est courant dans la langue parlée. En revanche, ils sont sciemment évités dans la langue littéraire, le discours scientifique et journalistique. Les sociolinguistes bulgares<sup>16</sup> expliquent leur présence dans la langue des médias par le **populisme discursif** de la presse après 1989 (cf. tableau 1).

Quant aux anglicismes, ils sont souvent incompréhensibles pour les personnes âgées, mais connus par les jeunes. Par exemple: *ekšān* (action),

<sup>13</sup> Les ex. 4. et 5. sont cités par Brezinski (2004: 149).

<sup>14</sup> On remarquera ici l'erreur du journaliste car le proverbe dit que c'est le diable est non pas le cheval qui lit l'Évangile.

<sup>15</sup> Ancien Premier ministre bulgare.

<sup>16</sup> Cf. Brezinski (2004: 120-125).

*trilär* (thriller), *kilär* (killer), *horrorfilm* (film d'horreur). Par ailleurs, certains emprunts sont motivés par l'absence dans la langue de mots correspondant à des phénomènes nouveaux<sup>17</sup> dans la société: *broker* (courtier, agent immobilier), *dilar* (dealer), *ofis* (office), *oferta* (offre), *imidž* (image), *reket* (racket), *restitucija* (restitution des biens), *rating* (cote de popularité des hommes politiques). Voici deux exemples de la presse qui peuvent rendre perplexes des lecteurs âgés de plus de 60 ans:

9. Sega ne e časät na utopiite, a na *rial-politikata*. (*Trud*)  
Le temps n'est pas aux utopies, mais à la *real-politique*<sup>18</sup>.
10. Goceto<sup>19</sup> ne vjarva na *fearpleja*. (*id*)  
Goceto ne croit pas au *fair play*.

La création de **néologismes** est aussi caractéristique des nouvelles pratiques langagières. La morphologie du bulgare, comme celle du russe, adapte facilement les emprunts: *vinetka* (vignette), *brokerka* (agente immobilière), *oficerka* (officière, femme officier), *biznesmenka* (businesswoman), *kongresmenka* (congressiste femme), *bodigardka* (garde du corps femme). Parfois ces mots, créés par l'ajout du suffixe féminin **-ka**, ont une connotation fortement négative:

11. Restitutki<sup>20</sup> razbivat zapečatano pomeštenie.  
Des restituées défoncent un local scellé.

La diversification du langage journalistique après 1989, sa relative richesse ont pour objectif de *réduire la distance* avec la langue parlée. Ce phénomène peut être mis en relation avec le concept d'*immédiat communicatif vs distance communicative*, appliqué au domaine lexical<sup>21</sup>. Selon Koch & Oesterreicher (2001) "[i]l ne faudrait pas conclure que l'immédiat communicatif soit caractérisé par la pauvreté lexicale; [...] l'immédiat stimule considérablement la productivité lexicale spontanée". Celle-ci se traduit par différents procédés comme la métaphore expressive, l'hyperbole qui font partie de la rhétorique du discours quotidien (*Alltagsrhetorik*). Mais comme l'indique Zambova (2000: 103), l'emploi manipulatif de mots dialectaux ou d'origine turque n'est pas toujours une question de clarté ou d'accessibilité, car certains d'entre eux sont

<sup>17</sup> Ce phénomène est observé aussi en russe. Cf. M. Krongauz (2003).

<sup>18</sup> Cf. Par analogie au terme anglais de *real politics*.

<sup>19</sup> Ici il est question d'un entraîneur de football bulgare appelé par son prénom, ce qui traduit une certaine familiarité, procédé largement exploité par les journalistes.

<sup>20</sup> *Restitutki* est le pluriel de *restitutka*, nom déverbal de *restituer*, *restitution* → *restitut* + **ka** (fém.) (un restitué / une restituée) (forgé sur le modèle de *prostitutka*- *prostituée*). *Restitutka* signifie *celle qui s'est fait restituer les biens*, phénomène criminel pour les nostalgiques de l'ancien régime.

<sup>21</sup> Cf. Koch & Oesterreicher (2001: 600).

des *archaïsmes*, peu connus par les jeunes lecteurs. Le tableau 2 récapitule les marques linguistiques de la *langue de bois* et de la *langue des médias* dans le domaine du lexique:

	langue de bois	langue des médias
Lexique	vocabulaire limité, pauvre, neutre, littéraire.	vocabulaire "coloré" <sup>22</sup> : mots dialectaux, calembours.
	chasse aux mots d'origine étrangère autre que russe	turcismes, anglicismes
	jalonnée de clichés	néologismes

Tableau 2

Enfin, sur le plan énonciatif, le discours journalistique est devenu plus individuel, personnalisé: le *je* a supplanté le *nous* collectiviste de l'époque communiste. Ainsi selon Stoyanov (1999b), l'emploi de *nous* s'élève à 42,25% dans le journal *Douma*, organe des ex-communistes, contre 17,9%<sup>23</sup> dans le journal *Démocracija*, organe des démocrates bulgares.

### 3.2 Le domaine de la morphosyntaxe

Une fois de plus, c'est la *langue de bois* qui nous servira de base de comparaison. Ce discours qui obéit à des objectifs idéologiques et politiques précis se caractérise par une fréquence élevée de **substantifs déverbaux** et d'**adjectifs participiaux**. Le verbe est absent. Le discours devient ainsi ambigu, du fait de l'absence de marques de temps, personne, mode sur le syntagme nominal. La nominalisation "élude la prise en charge de ces propositions par l'énonciateur et leur donne le caractère de propositions 'préassertées'"<sup>24</sup>. De même, Charaudeau (2004) signale la présence de substantifs déverbaux à "des doses élevées" dans le journal *Humanité*<sup>25</sup>, ce qui, selon l'auteur, est un trait spécifique au "discours à visée doctrinale qui a besoin d'un mode de discours d'évidence". Voici un exemple de la presse bulgare<sup>26</sup>:

<sup>22</sup> Le terme est de Stoyanov (1999b).

<sup>23</sup> L'auteur signale que dans la presse finlandaise, par exemple, le *nous* ne dépasse pas les 9%.

<sup>24</sup> Garde in Préface de Sériot (1985). Le problème des nominalisations a été étudié avec beaucoup de finesse par Sériot (1985) pour le discours politique russe.

<sup>25</sup> P.ex. *La privatisation de FT* au lieu de *L'Etat a privatisé FT* ou *FT a été privatisé* (ex. de Charaudeau).

<sup>26</sup> Ex. cité par le linguiste bulgare Brezinski (2004: 208).



12. [...] **pri** razpredeljaneto **na** polzvanata toplotna energija i zaštitata **na** interesite **na** potrebitelite **na** uslugata.  
 [...] **lors de** la répartition de l'énergie thermique *utilisée* et de la *défense* **des** intérêts des usagers **de** ce service

Les substantivations fréquentes entraînent l'enchaînement des prépositions (**na-na-na-na** = *de* dans l'ex. 12.) et, de là, une monotonie du discours syntaxiquement uniforme et plat, non personnalisé, a-temporel. Ce discours est mal structuré, difficile à comprendre.

Un autre trait syntaxique spécifique de la langue de bois, ce sont les **constructions infinitives** ou **impersonnelles** qui véhiculent souvent une modalité injonctive ou déontique. Le verbe, tout est étant présent, apparaît à un mode non-fini:

*okazva se* (il s'avère que), *predvižda se* (il est prévu que), *zabranjava se da* (il est interdit de), *trjabva da* (il faut ).

En revanche, la langue des médias est beaucoup plus riche en **énoncés verbaux**. Les verbes sont en nette augmentation. Le sociologue Znepolski (2002) parle d'une "température verbale élevée du texte" journalistique. Enfin, du fait de leur valeur informationnelle basse, la fréquence des pronoms est en baisse. On leur préfère la désignation complète du référent. Voici quelques données statistiques illustrant ces tendances<sup>27</sup>:

	1944-1989	1989-1996
substantifs	33%	26,9%
verbes	10,33%	14,9%
pronoms	6,68%	3,2%

Tableau 3

L'emploi de **phrases complexes juxtaposées** est un autre trait syntaxique de la langue des médias:

13. Turcija gotvi konferencija, v Bosna se vodjat ožestočeni sraženija.  
 La Turquie prépare une conférence, en Bosnie ont lieu des combats féroces.

Souvent les unités prédicatives n'ont pas de liens sémantiques entre elles; elles font partie d'un schéma thématique connu du journaliste qui veut ainsi éveiller la curiosité du lecteur.

<sup>27</sup> Selon Stoyanov (1999b: 144).

Un des plus grands écarts par rapport à la langue standard est observé dans le domaine de la **détermination**. Les journalistes omettent systématiquement l'article défini lorsqu'il s'agit d'objets uniques, concrets, connus, ce qui constitue une transgression des règles de "définitude" du bulgare:

14. Zakonproektăt šte bade razgledan v *plenarna* zala (au lieu de v *plenarnata* zala).  
litt. Le projet de loi sera présenté dans *salle plénière* (dans **la** salle plénière, en salle plénière).
15. Konjat otbi *na tretoto prepjatsvie* (forme correcte: *na tretoto*<sup>28</sup> *prepjatstvie*)  
litt. Le cheval a dévié à *troisième obstacle* (au troisième obstacle).

On pourrait alors se poser la question légitime de savoir si cette déviance par rapport à la norme peut devenir règle, nouvelle norme? Les avis des linguistes sont partagés. Si Brezinski (2004) considère qu'il est difficile de pronostiquer, Stoyanov (1999b: 93), lui, pense que "la langue de la presse est en train de créer sa propre norme [...]. L'écart de la norme devient un *principe de construction du modèle médiatique du monde*".

Enfin deux autres phénomènes relevant de la syntaxe méritent d'être analysés: **la transitivation causative** et **l'ordre SVO inversé**. L'emploi transitif de verbes intransitifs avec un sens causatif est un phénomène syntaxique nouveau en bulgare. Certains linguistes (Pantéléeva, 1999) considèrent qu'il s'agit d'une influence de l'anglais. Ces emplois sont également observables en russe, mais aussi en français<sup>29</sup>. En tout cas, il s'agit d'un moyen de diathétisation causative plus économique, d'un "*raccourci syntagmatique*"<sup>30</sup>, qui crée des emplois déviants, accrocheurs, largement exploités par la presse. Ils obéissent aux contraintes d'économie, aux besoins d'expressivité du discours journalistique:

16. Kak *Blăskov falira* bankata?  
Comment *Blăskov* a "*faillité*" la banque?
17. Kak pravitelstvoto *starira* privatizacijata?  
(litt.) Comment le gouvernement a "*starté*" la privatisation?
18. Eltsina ušli na pensiju (exemple de la presse russe)  
(litt.) On a parti Eltsine à la retraite. Eltsine s'est fait partir à la retraite.
19. La banlieue par ceux qui *la bougent*. (titre du *Nouvel Observateur*)

<sup>28</sup> Les morphèmes [-ta], [-to] postposés au substantif sont les marques respectivement du féminin et du neutre en bulgare.

<sup>29</sup> Pour plus de détails à ce sujet, cf. Novakova (2002) et (2005).

<sup>30</sup> Le terme est de Krötsch & Oesterreicher (2002).

20. Comment Chirac a **suicidé la droite**? (idem)<sup>31</sup>

Pour ce qui est de l'ordre syntaxique inversé **SVO** → **OVS**, il s'agit aussi d'une "nouveau-té". Du fait de la disparition des déclinaisons en bulgare, l'ordre des mots est fixe: SVO. Son inversion OVS est qualifiée par certains linguistes de *stratégie manipulative de provocation*. En fait ce procédé qui vise à placer le rhème en 1<sup>ère</sup> position provoque un effet informatif élevé et rend l'énoncé plus expressif. On peut dire que la nouvelle stratégie communicative vient se superposer à la hiérarchie grammaticale<sup>32</sup>. Par exemple:

## 21. Čovek uxapa kuče.

litt. Un homme a mordu un chien. C'est un homme qu'un chien a mordu.

## 22. Prostituki arestuvaxa policaï.

litt. Des prostituées ont arrêté des policiers. Ce sont des prostituées que des policiers ont arrêtées.

## 23. Pešexodka sgasi na červeno mercedesat na Staliïski .

litt. Une piétonne a renversé la Mercedes de Staliïski. C'est une piétonne qu'a renversée la Mercedes de Staliïski.

Ces exemples sont particulièrement amusants car ils laissent croire que c'est un homme qui a mordu un chien, une piétonne qui a renversé une voiture ou des prostituées qui ont arrêté des policiers, alors qu'il s'agit du contraire, ce qui à l'oral serait marqué par une pause. La virgule à l'écrit est sciemment omise. L'inversion provoque des contresens voulus.

Le tableau 4 récapitule les changements syntaxiques observés en bulgare après 1989:

	langue de bois	langue des médias
Grammaire	structures nominalisées	phrases verbales
	constructions impersonnelles, passives, infinitives	phrases complexes juxtaposées
		erreurs dans la détermination du SN
		transitivation causative
		construction à ordre inversé SVO → OSV

Tableau 4

<sup>31</sup> Ex. de Krötsch & Oesterreicher (2002).

<sup>32</sup> Cf. à ce sujet Nitsolova (1999: 120), Zambova (2000: 119).

#### 4. Les attentes de la société. La réaction des linguistes

Les sociolinguistes bulgares distinguent trois étapes dans l'évolution du bulgare après les changements politiques de 1989:

- **1989-1992**: le rejet des normes dans tous les domaines. C'est la langue de la rue, barbare, cynique qui s'impose. On dit souvent que la langue de cette époque est malade, fiévreuse.
- **1992-1994**: une certaine accalmie est observée dans l'emploi de mots populaires et vulgaires, ce qui correspondrait à une relative stabilisation sociale.
- **1994-1996**: apparition de procédés linguistiques correspondant à une "intellectualité nouvelle": calembours, métaphores, titres rythmés, synonymie riche, tendance à la régression des mots "colorés", signes de "guérison" de la langue.

Linguistes et sociologues s'accordent pour dire que ces trois étapes correspondent à trois tendances essentielles: **libéralisation → chaos → stabilisation**. Si, en général, la société<sup>33</sup> stigmatise la langue des médias, les avis des linguistes sont partagés. On observe deux types de réactions. Certains, qui adoptent une position puriste fort normative, parlent d'une vraie "apocalypse", d'une "barbarisation" en bulgare. D'autres émettent des avis plus modérés et tolérants qualifiant ces changements de libéralisation de la langue. Pour Stoyanov (1999b: 118): "le journalisme en Bulgarie a bien saisi la direction et la façon de faire, mais n'a pas pu trouver la juste "mesure" pour satisfaire aux nouvelles réalités". Par ailleurs, le sociolinguiste Videnov (1996) porte un jugement très sévère sur l'immobilisme des linguistes, sur leur attitude contemplative: "Les linguistes bulgares n'ont pas réussi à s'orienter dans les changements rapides, ils ont continué à attaquer dans des rubriques spécialisées des journaux tous ceux qui parlent et écrivent [...]. Cette pratique ne peut cependant pas leur accorder un statut social prestigieux et ils ne doivent pas s'étonner que personne ne les prenne au sérieux".

Les choses sont néanmoins en train de bouger. Ceci se traduit par différentes manifestations: tables rondes<sup>34</sup>, plusieurs publications<sup>35</sup> et rubriques spécialisées dans la presse, nouveaux dictionnaires des néologismes, études sur la fréquence des mots nouveaux, sur l'acceptabilité des mots "colorés". Institutionnellement, malgré les efforts, les actions restent plutôt limitées. On

---

<sup>33</sup> Il s'agit des sociologues, psychologues, journalistes, lecteurs. Dans une enquête réalisée en 1992 auprès de jeunes lecteurs, ces derniers qualifient la langue de la presse d'"insulte aux lecteurs".

<sup>34</sup> *Les médias et leur / notre langue*, Sofia, 28-29 mai 1998.

<sup>35</sup> "Le savoir médiatique bulgare" en 2 tomes (T1, 1996 et T2, 1998).

peut citer également la mise en place d'un *Conseil pour la culture langagière* auprès de la Télévision nationale dont le rôle est d'observer le discours des journalistes qui présentent les journaux télévisés et les débats politiques. Enfin, dans le domaine législatif, un projet de loi pour la "défense de la langue" a été déposé qui prévoit des amendes pour les gros mots, jurons, injures, mais qui n'est toujours pas à l'ordre du jour<sup>36</sup> du parlement.

## 5. En guise de conclusion

Je terminerai sur une note plus optimiste, en citant l'opinion du linguiste russe Krongauz (2003: 63): "Le chaos langagier, la transgression de la norme sont un phénomène à la fois négatif (leur "normalisation") et positif: la libéralisation de la langue [...]. Dans cette situation on ne peut que souhaiter aux locuteurs cultivés de la langue de la patience et de la tolérance. Dans dix ans viendra une période de stabilisation et on parviendra enfin à établir sans le recours à aucune loi fédérale à une langue russe sans laquelle la culture serait impensable".

## BIBLIOGRAPHIE

- Brezinski, S. (2004): *Ezikovata kultura, bez kojato (ne) možem* (La culture langagière dont nous (ne) pouvons (pas) nous passer. Plovdiv (Hermes).
- Charaudeau, P. (2004): Conférence sur l'analyse du discours. Grenoble, mars 2004.
- Gadet, F. (1996): "Il y a style et style". In: *Le français aujourd'hui*, 116, 23-31.
- Gadet, F. (2003): *La variation sociale en français*. (Ophrys).
- Kiossev, A. (1999): "Mälčanieto na agnetata i slovoto na borcite (Le silence des agneaux et la parole des lutteurs)". In: *Mediite i ezikät* (Les médias et la langue), Actes de la Table ronde: "Les médias et leur/notre langue", les 28 et 29 mai 1998. Sofia, 74-78.
- Krongauz, M. (2003): "Izmenenija v ruskom jazike, leksika, semantika i pragmatika (Changements en russe: lexicque, sémantique et pragmatique)". In: *La Revue Russe*, 23. Paris (Institut d'Études Slaves), 55-64.
- Koch, P. & Oesterreicher, W. (2001): "Langage parlé et langage écrit". In: *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Vol. 1-2, 584-627. Tübingen (Niemeyer).
- Kröstch, M. & Oesterreicher, W. (2002): "Dynamique des configurations actancielles". In: *Syntaxe & Sémantique 4*. (Presses Universitaires de Caen), 109-137.
- Nitsolova, R. (1999): "Osnovni tendencii v razvitiето na bălgarskija pečat sled 1989 (Principales tendances dans le développement de la presse bulgare après 1989)". In: Actes de la Table ronde: "Les médias et leur/notre langue", les 28 et 29 mai 1998. Sofia, 114-121.

---

<sup>36</sup> Un projet de loi analogue existe en Russie: la *Loi fédérale sur la langue nationale* de la Fédération de Russie du 05.02.2003, dont un des articles stipule que "[l]orsque le russe est employé comme langue nationale de la Fédération de Russie il est interdit d'utiliser des mots et expressions populaires, méprisants ou vulgaires, ainsi que des mots étrangers lorsque des analogues existent et sont utilisés en russe". (cf. Krongauz, 2003: 64).

- Novakova, I. (2002): "Le factitif français: approche syntaxique, sémantique et contrastive (français-bulgare)". In: *TRANEL*, 37, 97-113.
- Novakova, I. (2005): "Bouge ta ville! De l'emploi transitif de verbes intransitifs avec un sens causatif". In: *Faits de langue* 25, L'exception. Paris (Ophrys), 141-147.
- Pantéléeva, Ch. (1999): "Nabljudenija vărhu preminavaneto na njakoi neprexodni glagoli v prexodni v savremennija bălgarski ezik" (Observations sur le passage de certains verbes intransitifs en transitifs en bulgare moderne). In: *Ars Philologica*. Berne (Lang), 313-318.
- Šamraï, T. (1996): "Ezikăt na totalitarnoto i posttotalitarnoto obšttestvo" (La langue de la société totalitaire et post-totalitaire). Sofia (Proxazka & Kačarmazov).
- Sériot, P. (1985): *Analyse du discours politique soviétique*. Paris (Institut d'Etudes slaves).
- Stoyanov, K. (1999a): "Ezikova prestižnost i medijni manipulacii (Prestige langagier et manipulations médiatiques)". In: *Mediite i ezikăt (Les médias et la langue)*. Actes de la Table ronde Les médias et leur/notre langue, les 28 et 29 mai 1998. Sofia, 85-91.
- Stoyanov, K. (1999b): *Obšttestvenite promeni (1989-1996) i vestnikarskijat ezik* (Les changements sociaux (1989 – 1996) et la langue des journaux), Sofia (Société sociolinguistique internationale).
- Videnov, M. (1996): "Kakvo stava s vestnikarskija ezik?" (Qu'est-ce qui se passe avec la langue des journaux?). In: Šamraï, T. (1996) (éd.), *Ezikăt na totalitarnoto i posttotalitarnoto obšttestvo* (La langue de la société totalitaire et post-totalitaire). Sofia (Proxazka & Kačarmazov), 140-143.
- Znepolski, I. (1997): *Novata presa i prexodăt* (La nouvelle presse et la transition). Sofia (Graždanstvo).
- Znepolski, I. (2002): *Ezikăt na imaginernija prexod* (La langue de la transition imaginaire). Sofia (Graždanstvo).
- Zambova, A. (2000): *Manipulativni ezikovi strategii v pečata* (Stratégies manipulatives langagières dans la presse). Sofia (Semarš).

